

COLLÈGE PIERRE-SÉMARD

Main dans la main

Comment fonctionne un collège? Qu'est-ce qu'un principal d'établissement? Comment lire le bulletin scolaire de son enfant? Qu'est-ce qu'un conseil de classe? Les réponses paraissent évidentes aux parents familiarisés avec le système éducatif. Mais elles deviennent de vraies colles lorsque ceux qui se les posent sont des migrants. L'inspection académique de Seine-Saint-Denis a dressé le constat: "L'arrivée et l'installation dans des sociétés nouvelles et inconnues entraînent chez les personnes migrantes des besoins spécifiques concernant la maîtrise de la langue et la connaissance de la société d'accueil en général, et son système scolaire en particulier." En effet, pour les parents d'enfants scolarisés d'origine étrangère, la connaissance insuffisante de la langue française et des règles de vie commune au sein de l'école constitue une barrière pouvant être perçue comme infranchissable. "La méconnaissance de la complexité du système éducatif et de son organisation – valeurs, rôle des intervenants, etc. – empêche la compréhension du fonctionnement des établissements où sont scolarisés leurs enfants." En conséquence, la participation des parents s'avère difficile, voire impossible.

L'inspection académique propose depuis trois ans des ateliers parents-enseignants pour favoriser l'implication des premiers dans la vie scolaire. Depuis la rentrée, le collège Pierre-Sémard a rejoint ce dispositif expérimental.

L'univers scolaire paraissant hermétique à ces familles, leurs enfants y évoluent souvent en complète autonomie, se plaçant de ce fait entre le prof et les parents, en confisquant à ces derniers – même involontairement – le rôle de premier plan qui est le leur. **Expérience unique.** Devant ces difficultés réelles de communication, l'inspection académique de Bobigny a lancé à titre expérimental et gratuit, à la rentrée de septembre 2007, des Ateliers de savoir sociolinguistiques (ASL). Les objectifs poursuivis: favoriser l'implication des

"Je parle avec ses professeurs et j'assiste au conseil de classe. Mon fils est d'ailleurs un peu gêné mais c'est pour son bien."

FAHIMA

parents d'élèves dans la scolarité de leurs enfants et dans la vie des établissements, développer l'autonomie sociale des publics migrants. Cette expérience unique en son genre a démarré dans trois collèges à Aubervilliers, Bondy, Noisy-le-Grand. Puis elle s'est étendue à six autres, dont Bobigny. Chacun des collèges bénéficie des compétences de formateurs spécialisés issus d'associations partenaires. Ils viennent en renfort du ou des professeurs qui pilotent les actions au sein du collège. La plupart du temps, ce sont les profs qui enseignent à la CLA du collège, ces classes d'accueil qui regroupent de la 6^e à la 3^e les élèves arrivés récemment en France.

Convivialité et écoute. À la rentrée de septembre 2009, le

collège Pierre-Sémard a rejoint le projet. Tous les jeudis après-midi durant presque trois heures, Marine Lauzel, professeur de français, et Zahoua Idjéri, formatrice à l'association Femmes relais, reçoivent dans une salle une douzaine de parents d'élèves volontaires. Ils ont été identifiés en début d'année scolaire par les professeurs ou les Conseillers pédagogiques d'éducation (CPE). La plupart ont leurs enfants dans la CLA et certains ne parlent pas encore notre langue. "Il s'agit d'ouvrir l'école à des parents intimidés et totalement déboussolés devant cette institution, de leur montrer qu'elle est un lieu de convivialité et d'écoute. Nous voulons en finir avec leur perception qu'école égale sanction pour leurs enfants."

Situations concrètes. Une feuille de route est donnée. Elle est élastique et chemine au rythme des besoins et des attentes des uns et des autres. Jusqu'au mois de juin prochain, les parents rencontreront les acteurs du collège, découvriront les documents et les règles de l'établissement (emploi du temps, carnet de liaison, bulle-

tins de notes, etc.), participeront aux conseils de classe, rencontreront d'autres intervenants extérieurs. "Nous nous efforçons de placer le plus possible les parents dans des situations concrètes."

Trésors d'attention. Marine Lauzel souligne l'implication, la motivation et l'assiduité des parents présents. Certains, malgré une maîtrise très approximative du français, déploient des trésors d'attention pour comprendre coûte que coûte. C'est le cas de Fahima, dont le fils Liamin est en 4^e. "J'ai voulu savoir comment mon fils se comportait à l'école, s'il travaille ou pas", explique-t-elle. Longtemps, elle s'est sentie dépassée et impuissante. "Mon fils pouvait me dire ce qu'il voulait, qu'est-ce que j'en savais?" Aujourd'hui ce n'est plus le cas. "Je parle avec ses professeurs et j'assiste au conseil de classe. Mon fils est d'ailleurs un peu gêné que je mette le nez dans ses affaires mais c'est pour son bien." Le groupe travaille également la langue française avec Zahoua Idjéri. Mais l'absence d'un local où se réunir à l'extérieur du collège empêche la tenue d'une seconde séance dans la semaine, comme le prévoit le projet. "C'est du temporaire", espère la formatrice, en croisant les doigts. ■

FRÉDÉRIC LOMBARD

À BOBIGNY, UNE DOUZAINÉ DE PARENTS S'INVESTISSENT DANS CET ATELIER.

